

Bibliothèque numérique

medic@

Haupas, Nicole de. Le premier livre de la contemplation de nature humaine, contenant la formation de l'enfant au ventre maternel. Composé par M. Nicole de Haupas, Medecin de Doulens

Paris, Michel de Vascosan, 1555.
Cote : Bibliothèque Mazarine 29151



Bibliothèque Mazarine
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?extmaza29151x04>

LE PREMIER
LIVRE DE LA CON-
templation de nature humai-
ne, cōtenant la formation
de l'enfant au uentre
maternel :



Composé par M. Nicole de Haupas,
Medecin de Doulens.

*La vie de l'homme est une bue
Sur la Terre*
À PARIS, 1590.

De l'imprimerie de Michel de Vascosan,
démourant à l'enseigne de la Fon-
taine, Rue S. Jaques.

M. D. L V.

PAR PRIVILEGE DU ROY.

1590. C. 4. 18.

A T R E S H A V L T, ET P V I S-
sant seigneur Anthoine de Bayencourt,
Seigneur de Bouchauennes, de Equen-
court, &c. Gouverneur de Couf-
sy, Capitaine des Ville & Cha-
steau de Doulens. N. de
Haupas desire salut.

MONSEIGNEVR, apres
auoir examiné à part moy, les
tresnobles dons, desquelz natu-
re uous a doué, & que i'ay ueu
uostre tresgrande prudence en
l'administration de uostre gouernement: & le
tresbon ordre que uous donnez à toutes choses,
comme il est requis à un capitaine & seruateur
de telles places que uous estes: mesmement, le
plaisir que uous prenez en la lecture des liures,
desquelz cognoissez tirer quelque proufit, tant
pour la cōmodité de uoz subiectz, que pour le
salut de uostre personne: qui est la cause, pour-
quoy uous auex touſiours porté faueur aux gēs
d'estude: en quoy reluit merueilleusement uo-
stre nobleſſe. Dont moy eſtant à uostre ſervice,
ne ueillat iamais eſtre oysif(apres auoir dedié
à uostre nom noz Paraphraſes ſur les Apho-

A ij

riſmes d'Hippoc.) ay cherché les moyens de eſcri-
re chose qui uous soit aggrefable. Et n'ay riens
peu excoſiter plus propre (ſelon mon aduis) que
la contemplation de noſtre propre corps, & de
l'eſſence de noſtre uie. Et n'eſtme chose en ce
monde, en quoy l'homme bien iſtitué, ſe doiuе
pluſtoſ arreſter, qu'à la cognofance de ſoy meſme,
ſuyuant l'oracle ancienncement conſacré au
temple d'Apollo, γνῶθι ſεαυδόν, c'eſt à dire,
Eſtudie à cognoijſtre toy meſme. Et pour ce, on
doit tenir pour chose uaine & ridicule, deſirer
cognoiſtre les choſes extermes, & eſtre ignorant
de ſoy. Laquelle chose toutefois nous uoyons e-
ſtre grandement uſitee entre les uiuans. Car plus
ſieurs deſirēt uaguer par mer & par terre, pour
ueoir les nouuelletez du mode. Les autres met-
tent grand' peine, & conſommēt leur miserable
uie à la ſophiſterie. Les autres ſe tourmentent en
ueillant meſurer le ciel & la terre, & l'eſpace
depuis leurs piedz iusques aux eſtoilles, & co-
gnoiſtre les uertus, grandeur, & nombre d'icel-
les. Les autres ſe delectent à lire fables poeti-
ques, & menſonges. Je ne dy point que telles
choſes ne ſoient delectables : mais au regard de
la contemplation de ce domicile de l'ame raiſon-
nable, ou eſt imprimé le ueſtige du creator,
noue

nous n'estimons nulz de telz labeurs estre prou
fitables : car il n'est creature en ce monde, plus
noble que celle pour laquelle toutes les autres
creatures sont faictes. Le ciel, & les quatre ele
ments, & tout ce qui est contenu en iceulx: &
que plus est, les anges (comme nous tesmoigne
l'escriture) ont esté faictz pour l'homme. Delais
sons doncques toutes estudes uaines, & esleuōs
noꝝ espritz, pour contempler que c'est de nous
mesm'es ensemble, la prescience inestimable du
createur. Nous trouuerons que en la distributio
des parties de nostre corps, il nous a demonstre,
quelle action il requiert particulierement en
nous: & quelle uocation nous deuons tous
pourfuyure: ce que uerrons apertement, si nous
considerons pour exemple, les natures des trois
membres principaulx de nostre corps, qui sont
le foye, le cuer, & le cerueau. Car le foye nour
rit le corps entierement, moyenant son labeur,
qui est la sanguification: & le cuer fait par
ticipant d'esprit uital une chacune des parties
corporelles, & incite tous les membres à defen
se, alencontre des uiolences iniustes, qui pour
roiēt inferer douleur, peine ou mort. Le cerueau
donne conseil au cuer, & sentimēt, avec mou
vement uolontaire à l'uniuersité du corps: telle
A iiij

ment que nous pourrions tirer d'icy la figure
d'une monarchie, ou royaume bien policié. Car
l'un peult estre comparé au laboureur & peu-
ple mecanic. Le second, aux Princes, seigneurs
& gouuerneurs. Le tiers, au Monarche. L'un
obeit seulement & ne commande en rien. L'autre
commande, & obeir: & le tiers commande
seulement. Tous les trois prennent l'un de l'autre,
& donnent l'un à l'autre, ayans une per-
tuelle confédération ensemble, qu'il n'est possible
de rompre sans la dissolution & perte de tou-
te la monarchie. Cestuy doncques qui ne se-
meut à la considération de chose tant noble, cer-
tainement il est du tout estrangé de la nature
humaine, ueu que cecy tire l'esprit à l'admira-
tion de la puissance & bonté diuine. Et porte
grand profit à la conseruation de la santé cor-
porelle, & induit chacun en son estat & de-
gré, de faire son deuoir. Afin doncques que con-
templation tant digne ne soit delaissee es tene-
bres d'oubliance, par ne s'en soucier, nous auons
uoulu la rediger en methode, & mettre par e-
scrit en langage François, tant pour la dignité
de la langue, qu'à fin que chacun en ait la co-
gnissance; ce qui n'eust peu estre, si nous l'eus-
sions mis en langue latine. Et auons proposé (si
nous uoyons que la chose nous soit agreable,

*Monsieur) digerer tout le uolume en quatre
liures. Dont au premier (que ie uous presente Intention
mainenant) nous auons traicté en bref la forma-
tion de l'enfant au uentre maternel. Au secōd,
nous traicterons la noblesse & beauté du corps
humain : & y donnerons à entendre les facul-
tez, actions, substances, & figures de chacu-
ne partie externe. Ensemble, nous aduertirons
les chirurgies de faire leurs incisōs aux playes,
ulceres, ou apostumes, au proufit des patients.
Au tiers, nous declairerons au long toutes les
parties internes d'iceluy corps humain, & en-
seignerons leur situation, substance, & office,
en aduertissant souuentefois le lector de ce que
le createur nous a oulu monstrar, en la compo-
sition de tel œuvre : & donnerons l'intelligen-
ce des maladies, qui peuvent suruenir à chacu-
ne partie du dedans. Au quatrieme nous demô-
strerons la nature de l'ame. Vous prendrez don-
ques (Monsieur) ce premier liure & per-
mettrez qu'il soit mis en lumiere soubz la
protection de uostre renommee, attendant les
autres. Et ce pendant, ie supplie le Createur
uous donner en tresbonne santé, heureuse &
longue uie. De Doulens ce uingtième iour de
Fevrier, l'an 1554. auant Pasques.*

A iiiij

ESTATUTS ET ORDONNANCES
DU ROYAUME DE FRANCE
DU REGNE DE LOUIS XIV
PARIS, 1694.

IL E S T permis à Michel de Vascosan,
Imprimeur & Libraire iuré en l'Vniuersité de
Paris, d'imprimer & uendre ce present liure,
intitulé *De la contemplation de nature humaine* :
compose par M. Nicole de Haupas, Mede-
decin de Doulens; & defendu à tous autres de
n'imprimer ne uendre en ce Royaume ledict li-
ure, que de la presente impression durât le temps
& terme de dix ans, sur peine de confiscation
desdictz liures, & d'amende arbitraire. Cō-
me plus amplement appert par le priuilege ot-
troyé par le Roy audict de Vascosan. M. D.
L III.

Mahieu.

Le 1^{er} Janvier 1694.

LE PREMIER LIVRE
DE LA CONTEMPLA-
tion de nature humaine, contenant la
formatio de l'enfant au uêtre ma-
ternel: Composé par M.Ni-
cole de Haupas, Me-
decin de Doulens.

De la cause des diuersitez de sexe aux ani-
mans, & de la semence de l'homme, &
de la femme.

Chapitre premier.

DE V le souuerain seigneur,
& createur de toutes choses,
au commencement du mon-
de, par un conseil indicible,
& prudence inestimable, a
machiné non seulement en l'espece hu-
maine, mais aussi en toutes les autres es-
peces d'animans, deux sexes : l'un male,
& l'autre femelle. Lesquelz deux, par cer-
tains allichemens de uolupté, se conioin-
droient ensemble, pour la generation de
leur semblable, & la conservation de leur
mesme espece : à cause de la condition in-

euitable de mort à tous individus animas,
que la uolonté diuine leur auoit ordonné.
En ceste coionction uoluptueuse, l'homme
& la femme iettent naturellement leurs
semences: lesquelles iointes l'une avec
l'autre, sont receuës, & cōseruees à la ma-
trice de la femme. Et sont lesdites semē-
ces, la matière de l'enfant: comme nous
uoulons declarer en ce premier liute. Et
à fin que dōnons la uraye intelligence de
tout, nous diffinirons premièremēt la se-
mence:& dirons, que ce n'est autre chose,
qu'une superfluité utile de l'aliment san-
guin , dispersé par tout le corps apres la
quatrième digestion. Laquelle superflui-
té , est attirée par les uaisseaux spermati-
ques, & est cuite, parfaite , & conseruée
dedans les genitoires, pour seruir à la ge-
neration . Aucuns medecins ont estimé ,
ou procede
semence. qu'icelle semence(que nous auons dit su-
perfluité) procede du seul cerneau:les au-
tres de la moelle des os : ce que ne uoulôs
approuuer. Vray est , que la plus grande
partie d'icelle descend du cerneau,mais le
total procede de tout le corps uniuersel ,
& de chacune partie d'iceluy. Car c'est cho-

se manifeste, que felle ne fluoit du total, toutes les parties de l'enfant n'en pourroient estre faites. Il fault doncques, que toutes les parties soient faites de leurs semblables parties. Cecy nous est approuué par la similitude des enfans au pere ou mere : & par l'imbecillité de certains membres des parens, delaissée pour heritage à l'enfant : comme si l'un des parens (c'est à dire pere ou mere) a le cerneau, foye, poumon, ou uentricule debile, l'enfant retiendra le plus souuent icelle debilité. Mesme-
ment est subiect à certaines maladies, que Maladies her-
lon pourroit dire hereditaires, ou de pere ditaires.
en filz. Marcus Varro a uoulu maïtenir (ce
qu'aussi bien Aristote pensoit) que la femme n'a point de semence, & qu'elle n'est cō-
currente actuellement à la generation de
l'enfant, car la seule semence uirile (dit
il) se porte actuellement à ce faire: laquelle
par sa uertu, soy tournat en espritz, préd-
son nourrissement du sang mestrual, bien
purifié : lequel sang seroit la matière de
l'enfant, que nous nommerons d'oresen-
tant pullulat, tant que nous ayons mostré Embryos, ou p-
sa formation, iusques à sa parfaicte uie.

1100

Icelle sémence uirile (comme un certain ouvrier) dispose la matiere , & la prepare à la fin naturellement pretendue. Voila l'opinion de Marcus Varro, & d'Aristote: laquelle n'estimons contenir uerité : toutefois que n'ayons mis la main à la plume pour confuter toutes les folles opinions, & facetieuses resueries , que lon pourroit icy alleguer. Disons doncques en brief , & tenons pour ueritable, que les deux semences, cōioinctes en la matrice, & depuis coagulees, sont la cause materiele du pullulat. Desquelles deux, la feminine, pour ce qu'elle est la plus froide, & plus humide , attempere & entretient la uirile.

Declaration de ce qui se fait tost apres
que les semences sont retenues en la
matrice. Chapitre second.

Quand doncques la matrice a pris & retenu les deux semées mesmees ensemble, elle , par sa chaleur naturelle qui est uehemente, les eschauffe soudain si fort, que à l'entour desdites semences se concree une pellicule , quasi semblable à celle qui est au dessoubz de la coque d'un œuf:

œuf: en sorte que le tout est fait tel qu'un œuf abortif. Ladiète pellicule est nommée par les Grecs *αργίον*, par les Latins *Secunda*: nous l'appelons vulgairement *secundine*: & est faite aux trois premiers iours principalement de la semence femi nine: laquelle, d'autat qu'elle est plus humide que l'autre, d'autant est elle plus facile à s'etendre, & s'largir. Icelle secundi- voyez anche
pitre 4. ne ne sert point seulement à tenir en soy Bouches de
veines vena
à la matrice les semences enfermées: car il fault entendre, que grand nombre de veines & arteres du corps de la femme, principale-
ment des uaisseaux spermatiques, & de la veine caue, viennent prendre leurs fins, & se terminent en la matrice: à fin que par les orifices desdites veines & arteres, le sang menstrual flue, en temps opportun, pour la purgatiō uniuerselle de la femme: de quoy nous parlerons en autre lieu. Iceux orifices, sont semblables aux acetabules ou capillamens d'un poisson nomé *Polypus*. Et à cause de ceste similitude, les Grecz les ont appellez *κατυλαθόντες*.

Du grand amour que porte la matrice aux semences, & de la generation de l'ubilic.

Chapitre III.

Nous disons donc que la Secundine ne sert point seulement à tenir en soy les semences: car la matrice aymant d'un grand amour naturel la semence, fait tant, que la secundine s'attache de toutes pars à elle, à fin que plus facilement elle puisse emploier sa chaleur naturelle, & rassasier son amour, en la conservation, entretienement, & augmentation des semences. Or est que grand nombre de fibres, diuersement tissues & entre-lacees, se font tout à l'entour de la Secundine: lesquelles fibres assemblees au milieu d'icelle, font deux veines, & deux arteres: & au milieu d'icelles une ouverture, que les Grecz appellent *σόγγος*, qui est le pertuis de l'umbilicus: communement appellé l'umbilic, ou nombril. Et icelles veines sont comme les racines du naissant, pour attirer le nourrissement, cōme nous dirons cy apres.

De l'ébulition de la semence en la matrice, & de trois ampoules, qui sont les lieux des trois principaux membres, c'est à savoir, du foye, du cœur, & du cerveau.

Cha-

*La generation
de l'umbilic.*

Chapitre III I.

Onques aux six premiers iours fac-
coustrēt les susdictes ueines, fibres,
& arteres par toute la semence : la-
quelle semence boult tousiours dedans la
Secundine, conioincte à la matrice. Et le
neufieme iour est forgé l'umbilic par la
cōcurrence & conionction des deux uei-
nes & arteres, cōme dict est. Mais il fault
icy noter, que les cotylidones (que nous a-
uons dit estre les bouches d'innumerables
ueines & arteres du corps de la femme, in-
ferees en la matrice) font pareilles ouuer-
tures à la Secundine, qu'à la matrice : par
lesquelles ouuertures passe grande quan-
tité de sang & d'espritz dedans les uenul-
les, tissues & entrelacees entour la Secun-
dine : & se meinent par le pertuis ~~zegyjs~~
ou umbilic, dedans la semence : & se meslēt
tous ensemble, tant pour la nourriture &
augmentation de la matière du naissant,
comme pour la formation des membres
principaulx. Les espritz donques, & le
sang meslez avec la semence, qui desia au
parauant bouloit, commencēt à bouillir,

Cotylidone

& tousiours bouillēt de plus en plus, telle-
mēt que s'esleuēt trois petites ampoules,
semblables à trois petites uessies, ou aux
bouillōs qui s'esleuent en l'eau agitée par
la pluye. Icelles ampoules sont les lieux,
ou serōt formez le foye, le cœur, & le cer-
veau : les trois principaulx membres de
ers noms
r la divers-
des iours,
temp tout le corps. Et deuāt qu'icelles ampou-
les soient leuees, la semence est tousiours
appelée semence, en Grec $\gamma\omega\mu$, en Latin
Semen, & non pas $\tau\delta\epsilon\mu\zeta\nu\sigma$, ou factus,
c'est à dire pullulant, naissant, ou meuris-
sant. Et ne sera appellé enfant, tant que tou-
tes les parties soient figurees, & que l'amé
y soit introduite.

De la generation du foye, & autres parties
œconomiques du corps, & de la ueine
caue, qui est le trone de toutes les au-
tres ueines.

Chapitre V.

A ueine que nous auons diēt consti-
tuer le nombril, suce par les cotylido-
nes le sang plus gros, & de plus grād
nourrissement : lequel, à cause de sa gro-
fesse,

ſeffe, ſe fige aſlément. Eſtant doncques par-^{generation de}
tenu à l'iferieure ueficule des trois, qu'a-
ſtōs diſt, ſy arteſte: & ſe coagule au milieu
de la ueine; & diuiſe la ueine en deux ra-
meaux. A l'un desquelz, il ſ'attache ferme-
ment, & ſengendre le foye: duquel, cōme
appert maintenant, la ſubſtance eſt ſang ^{Subſtante de}
gros, empris, & coagulé. A l'autre rameau
d'icelle ueine, diuifée en la generation du
foyé, ſe concree *μεταπλεον*, le mesentere,
le uentricule, ou eſtomach, la rate, & les
intestins. Voila la naissance du foye, & des
autres mēbrés oeconomics, & nutritifz.
Le foye eſtant aſeué & parfaict, il ſen-
gendre en ſa partie gibbeufe, un groſtrōc
de ueine, qui eſt la ueine caue, en Grec
κύλη, laquelle infere & eſtend ſes racines
par toute la ſubſtāce du foye. Icelle ueine
drefſe certaines brâches en hault, desquel
les fe font le *φρεγμα*, & la partie de l'eſ-
pine dorsale, au deſſus du diaphragme.
Autres branches d'icelle ueine descendēt
en bas, dont ſont faittes la partie inferne
de l'eſpine dorsale, enuiron les rongnons,
& iceulx rongnōs, & autres parties d'alé-
tour. Il appert maintenant que le foye, &
ueine caue.

B

autres parties icy diées, sont engendrées
de seul sang.

De la production du cœur
Chapitre V I.

Pour mieulx donner à entēdre nostre
entreprinse, il fault souuentefois re-
memorer, que nous auons diēt, que
dedans l'umbilic sont inserées une ueine
& une artere, qui s'estendent par toute la
semence : & auons declairé, que du sang,
mené par la ueine, sont forgees les parties
économiques : regardons maintenant à
quoy nous peult seruir l'artere. Certaine-
ment icelle artere, apres la generation des
susdictz membres, par le moyen du sang,
mené par la ueine, se retire uers l'espine
dorsale : & petit à petit, à la secunde &
moyenne ampoule : qui est le lieu ou
sera engendré le cœur. Ceste artere atti-
re par le nombril le sang treschault, & fort
spirituel : duquel sang, en icelle uesicule
ou ampoule, se concrēe le cœur, qui est
de substance charneuse, solide & espesse,
comme appartiēt au mēbre le plus chault
de

a cœur.

substance du
cœur.

de tous les autres membres du corps : ce que nous declairerons plus amplement au tiers liure de cest opuscule, ou nous enseignerons les noblesses, les qualitez, offices, substances, situatiōs, & figures de chacune particule du corps īterieur. Retournons à nostre propos, & disons qu'en la substance du cuer sont faictz deux uentricules, l'un au costé droict, & l'autre au senestre. Au droict uentricule se uient inserer le tronc des ueines, que nous auons diēt estre planté dedans la partie gibbeuse du foye. Icelle ueine apporte au cuer la nourriture, premier qu'à tous autres membres, comme appartient que le roya (qui est le cuer) soit seruy de ses œconomes & laboureurs, qui sont le foye, & les parties nutritiues.

De la generation de la ueine arteriele, & du tronc de toutes les arteres, ensemble de l'artere ueuse, & de l'esprit uital. Chapitre VII.

Dessoubz la grosse ueine, que nous avons diēt apporter le nourrissement
B ij

DE LA CONTEMPLATION

au cuer, se concree petit à petit une autre
ueine, c'est à sçauoir du mesme uentricule
du cuer, icelle seconde ueine est appellee
veine arteriele quieta : les Grecz l'ont nōmee *ἀρτηρίας*,
c'est à dire arteriele, pour ce qu'elle a plu-
sieurs tuniques, & fort espesses, cōme ont
les arteres. L'office de ceste ueine est porter
droict au lieu ou sera le poulmon, le sang
plus affiné, bien cuict & subtilié par la
chaleur du cuer : & de ce sang se fait le
poulmon, comme nous dirons tantost.
Disons premieremēt que du senestre uen-
tricule, où cauité du cuer, pullule une ar-
tere fort grosse, nommee des Grecz *ἀργήτη*.
Icelle artere est le tronc de toutes les au-
tres arteres : par lesquelles le cuer, cōme
roy debonnaire, envoie l'esprit uital, pre-
mierement au foye, pour retribution de la
nourriture que luy apporte la ueine caue
(messagiere du foye) & depuis par tout le
corps. Mais nous dirōs au troisieme liure,
comment toutes ces choses se font :ache-
uons icy en brief ce qu'auōs proposé. L'es-
prit uital. prit uital n'est autre chose, qu'une substā-
ce subtile, aëree & lucide, qui est faicté de-
dans le senestre uentricule du cuer, pro-
duicté

*Le tronc des
arteres.*

duicté des plus delicates parties du sang.

Icelle partie aëree estant transportee du Office de l'espri-
t vital. cœur par tout le corps , est la cause de la chaleur que nous auons naturellement:

ainsi comme le sang transporté du foye, Chaleure naturelle. est le nourrissement uniuersel.Ceste gros veine.

se artere (cōme nous auons diēt de la gros
fe ueine) se diuise en rameaux innume-
rables, espanduz partout les parties, &
particules du corps. Et fault noter que ce

mot ($\alpha\omega\gamma\tau\eta$) qui est le nom de ceste artere, La significatio
du nom aorte.

uault autant à dire en langue Macedoni-
que, comme (uagina) une guaine ou four-
reau : pour ce qu'elle est fort grosse & es-
pesse , mesmement six fois plus espesse
que les ueines; & la cause de son espesseeur
est, craignant que ceste substāce subtile &
aëree ne s'euapore : ce qui se feroit facile-
mēt si elle estoit aussi rare que les ueines,
Desſoubz cest artere, tout à tenant , & du Artere uenens

mesme uentricule croist une autre moins-

tre artere , appellee artere ueneuse : car
ueu qu'elle soit pulsatile, & que de uray el-

le soit artere, de mesme office q̄ les autres ;
toutefois elle est appellee ueneuse, à cau-

se qu'elle n'a qu'une simple tunique, com-

B iij

me les ueines proprement appellees uei-
Office de l'ar- nes. Et ceste artere ueneuse est ordonnee
terre neneuse. pour apporter au cuer l'aer uenant du
poulmon, pour la refrigeration d'iceluy
cuer: ensemble pour le reporter quand il
sera trop eschauffé, pour de rechef en ap-
porter de l'autre froid: & ainsi tousiours
continuer.

De la generation du poulmon

Chapitre VIII.

Nous auons dit au chapitre precedēt,
que deux ueines sortent du droitē
uétricule du cuer, & deux arteres du se-
nestre. Icelles ueines & arteres estans esle-
uees en hault, iusques au lieu ou doit estre
situé le poulmō, s'entrelacent ensemble:
Le poulmō & alors se commence à former le poulmon,
sa substance. duquel la chair se fait, principalemēt du
sang subtil, que la ueine arteriele tire du
droitē uétricule du cuer: & est icelle chair
spōgieuse & legiere, & quasi telle qu'escu-
me de sang coagulee: à cause que le sang
duquel elle est faict, est subtil & legier.
Cela fait, les rameaux des ueines &
arteres s'ellargissent, & alors petit à pe-
tit

tit se font τραχεῖα κρηπεῖα, οἰστφάγη: la trachee artere, l'œsophage, & tout le thorax: puis apres les brachs & les mains, & de- puis les cuisses, les iambes & les piedz. Pla

to a appellé le poulmō ἀλματικόν, c'est

à dire, gracieux & delicat uentilabre du

cueur: ce que nous laisserons à declairer,

quand nous escrirons la maiesté royale du

cueur.

De la pullulation de la teste, du cerueau,

& de ses parties. Chapitre I X.

Pres auoir montré succinctement,

A comme nous auons proposé faire,

la pullulation du foye, du cueur, &

autres membres qui procedēt d'icelux, il

reste maintenant que nousacheuons de

mōstrar la production de la partie la plus

excellente de tout l'œuure: qui est le tres-

noble siege de toutes les functiōs, la uraye

fontaine du sentimēt & mouuemēt, le ma-

gnifique palais d'intelligence & memoire,

la uraye arche de raisō: c'est le cerueau,

lequel s'engēdre ainsi que s'ensuit. Apres

la production des parties deuant nōmées

la plus grande partie de la semēce, est poul-

see en la troisieme apoulle, de quoy nous

no[n]fubonq

B iiiij

grande loue

ge du cerueau

La produc-

du cerueau

auons au parauant parlé. Icelle semence
est pleine d'espritz: & à fin q' iceulx espritz
se puissent mieulx conseruer, ilz ne cesserent
d'attirer tousiours & assembler en ceste
ampoulle, le plus qu'il est possible, de ce
en quoy ilz sont conseruez: qui est la se-
mence, de laquelle seulle est faictë la sub-
stance du cerneau: à l'entour duquel ainsi
faict s'engendre un couuercle: lequel par
successiō de temps, tant par la chaleur de
la matrice, que par la nature seminale, se
desicche, iusques à ce qu'il ayt acquis du-
reté d'os. Le cerneau d'oques n'est faict de
sang, comme les autres parties inferieures:
mais il est faict de seulle semence, ain-
si qu'auōs declaré. Car la semence est tres-
propre matiere à receuoit, conseruet, &
alterer la tresnoble nature des espritz: qui
sont les causes des sens, & du mouuemēt
volontaire. L'origine donques de tant ex-
cellent domicile, ne doit estre substance
infirme, comme nous exposeronz ample-
ment au troisieme liure de cest opuscule.
Apres le cerneau & teste faictz, inconti-
nent sont adioustées les autres parties, co-
me la face, & autres; & la maniere de la
production

production d'icelles, cōme des autres, des-
quelles n'auons declaré l'origine, sera co-
gnue aux liures sequentz : car en cestuy
nous n'auōs proposé autre chose que dō-
ner une generale intelligence de la pro-
duction de l'enfant au uentre de la mere,
laquelle intelligence ne sera parfaictē-
ment euë, sinon par la lecture de tous les
liures de ce petit uolume.

De la naissance des nerfs, & de l'esprit ani-
mal. Chapitre X. A

Tout ainsi que toutes les ueines pren-
nent leur origine au foye, & toutes
les arteres au cuer, ainsi tous les
nerfz ont leur commencement & source
au cerveau, & sont de la nature d'iceluy : Origine de
nerfz & de
leur substance
de substance uisqueuse, tillâte & dure, &
ne sont caues ou creux comme les ueines
& arteres, excepté les deux nerfz optiques:
de quoy nous assignerons la raison autre
part. Et tout ainsi comme les ueines sont
les porteurs du nourrissement, & les arte-
res de la uie ou esprit uital: ainsi les nerfz
sont les porteurs & messagiers du senti-
ment.

ment & mouuemēt uolontaire , & ce par
le moyen de l'esprit animal: lequel esprit
commēt & de quel lieu les nerfs le reçoi-
uent, à cause de brieueté ne le uoulōs icy
declarer.

De la naissance de la nuche, & de la diffe-
rence entre la moëlle des os & celle du
cerveau & de la nuche.

Chapitre XI.

LA medulle dorsale (que les Arabes
ont appellé nucha) s'engé dre du cer-
veau, & sont tous deux d'une mesme
substance:c'est à sçauoir de semēce. Nous
l'appellerōs medulle, par un nom impro-
pre : car il y a grande difference entre me-
dulle proprement diēte, & ceste medulle
dorsale , aussi celle que nous pourrions
impropremēt nommer medulle cerebra-
le:car la medulle propremēt diēte , qui est
contenue dedans les os, est une superflu-
té du nourrissement, née du sang, ordon-
née pour humeēter & nourrir les os: mais
le cerveau & la nuche ne sont de sang, cō-
me auons tant de fois diēt , ains de seule
semen-

femence, & ne sont ordonnez cōme nourrissement des autres parties : car ce sont deux membres de certaine nature, depitez pour la procreatiō des nerfz : dōt fault entendre que tous les nerfz ne sont produictz du cerueau, car quelques coniugations d'iceulx croissent de la nuche,

Brieue declaration des membres spermatiques, & des sanguins: & pourquoi les mēstrues ne fluēt point aux fēmes grosses.

Chapitre XII.

Les os donques, les cartilages, les ueni-
nes, les arteres, le cerueau, la nuche,
les nerfz, les ligamentz, les panicules,
le *πλευρα*, la peau externe, l'inuolucrē du
pullulat, le *χοειον*, sont tous engēdrez de la
seule semēce, & pour ce sont appellez mē-
bres spermatiques. Mais la chair & tous mē-
bres de substāce charneuse, cōme le foye,
le cuer & le poulmō, sont faiētz de sang:
comme nous auons monstré. Faisons don-
ques icy une brieue recollection de tout
ce que nous auons diēt. Les semences, ui-
rile & feminin se iointent ensemble en

la matrice:elles sont augmentees du sang mestrual, que attirent les uenulles de l'umbilic du pullulant par les cotylidones:duquel sang les membres charneux sont faictz,&les spermatisz sont cōstituez de la seulle semence . Lesquelz toutefois ne sont nourriz de semence : car depuis qu'ilz sont construictz & parfaictz,prennent l'aliment ensemble avec les parties charnues:c'est à sçauoir du sang menstrual intromis par les uenulles de l'umbilic : qui est la cause,pour laquelle les mestrues cestent aux femmes grosses,l'enfant se portat bien:car quand les menstrues leur fluent, c'est mauuaise signe pour l'enfant.

La distribution du sang menstrual attire par l'umbilic, & de la generatio du laict aux mammelles de la mere.

Chapitre XIII.

D'Autant plus que le pullulant collige en soy de uertu,d'autant attire il plus grāde copie de sang mestrual, tant pour son augmentation, que pour sa nourriture . Lequel sang est distribué en trois

trois parties: desquelles la premiere, qui est la pl^e pure, est la nourriture de l'enfant: la seconde, qui est la moins pure, regurgite de la matrice par les veines qui montent d'icelle matrice, droict aux māmelles de la mere, de quoy se fait le lait pour la nourriture de l'enfant quand il sera né: nous parlerons autre part plus amplemēt de cest affaire. La troisieme partie de ce sang, qui est la moins pure que les deux autres, demeure nageant en la matrice, & est expulsée avec la Secūdine apres q l'enfant est né. Hippocrates cōferme ce qu'a tions diet, le lait estre fait de sang menstrual, disat γαλακτα επι αδαφα μηνια, c'est à dire, le lait est cousin des mestrues.

De la diuersité des iours, ausquelz chacun membre est formé, & quād l'enfant est parfait. Chapitre XLI.

Nous auons diet qu'aux six premiers iours les semences se font quasi en figure d'un œuf abortif, en laquelle figure s'esleuent trois petites ampoules, & que alors les semences retiennent encore

DE LA CONTEMPLATION
le nom de semence, en Grec *γόνη*, & n'ont
encores le nom *τούμερος*, c'est à dire pul-
lulat ou naissat iusques à neufiours apres,
qui sont le quinzieme de la conception :
auquel temps par l'attraction du sang
menstrual, se commencent à former le
foye, le cuer & le cerveau . Douze
iours apres, qui est le uintgts septieme iour
de la conception , la delineation d'icelles
trois parties foye, cuer, & cerveau, est
cognoissable : & alors n'est plus appellé
semence, mais pullulant. Dixhuit iours en
suyuant , qui est le quarantecinquieme
de la conception, les autres membres sont
formez & separez les uns des autres, & a-
lors est le commencement de la vie : par-
quoy n'est plus appellé pullulant, mais en-
fant : toutefois à cause de son imbecillité
il ne se peult encore mouvoir. Icy fault
noter la belle reigle d'Hippocrates : Les
iours (dit il) depuis la conception iusques
à la formation totalle estás doublez, nous
monstrent le iour du mouvement de l'en-
fant: & les iours du mouvement triplez,
nous enseignent le iour de l'enfantemēt.
Exemple, si le pullulant est formé le qua-

rantec-

rantecinquieme iour, il se meut le nonā-
tieme: & est enfanté & mis en ceste lumie-
re le neuvième moys. Toutefois il ne fault
icy omettre que les enfans masles, à cause <sup>Les enfans m
sles plus tost fa
mez que les
femelles.</sup>
de la chaleur qu'ilz ont plus grāde que les <sup>Temps de la
natuité.</sup>
femelles, sont plus tost formez que les fe-
melles: & que plus est, en une mesme espe-
ce les uns sont plus tost uenuz à matu-
ration que les autres: mais le temps plus
frequent de la natuité des masles est le
neuvième moys: & aux femelles le dixie-
me ou aucunefois l'unzieme. Il me seroit
facile d'amener les authoritez des philo-
sophes, & les raisons des medecins, ce que
ne ueulx faire à cause de la briqueté que
i'ay proposé obseruer.

Des excrementz de l'enfant au uentre ma-
ternel. Chapitre XV.

L'Enfant au uentre de la mere comen-
ce à uriner soudain apres que toutes <sup>Vrine de l'
fant.</sup>
ses parties sont formees: icelle urine
sort par le meat de l'umbilic, que nous a-
uons nommé *ouegys*. Mais aux derniers
moys qui sōt uoisins de la natuité, cestuy

meat se ferme, & commence l'enfant à uriner par la uerge. Il n'a point encore les égestions par le fondement, à cause qu'il ne prend point encore l'aliment par la bouche, & que le uétricule ou l'estomach ne fait encore son office, dont rien n'est transporté aux intestins. L'urine donc sortant par la uerge, se respand en une petite membrane séparée de l'enfant, ordonnée de nature à cest office, craignat qu'elle ne face quelque nuisance à cestuy enfant. Icelle membrane est nommee *Mazars*. Aupres de ceste membrane s'en engendre encore une autre pour receuoit les sueurs, nommee *uræos*, comme si nous disions de nature d'aigneau, ou douce. Empedocles a été auteur de ceste appellation.

COMMENT l'enfant s'efforcé de sortir hors du uentre de la mere, & de la natuité.

Chapitre XVI.

VAND l'enfant au uêtre maternel est formé & deuenu en quantité suffisante, alors il a affaire de plus grād nourrissemēt qu'il n'a tousiours eu au parauât: & n'en

& n'en peult plus titer de l'umbilic tant qu'il luy en seroit besoing: ce qui est cause que par grande impetuosité f'efforçant à chercher alimēt, se meut & rompt tous les panicules & soustenemēs qu'il a tousiours eu iusques à ce téps: dont la matrice se sentat iteressée, ne le ueult & ne peult plus l'ouguement soustenir: ains f'efforçant à l'expulsion, f'ouure, & par icelle ouverture l'enfant sentant l'aer entrer, le poursuit, & f'efforce de plus en plus soy tirer uers l'orifice de la matrice, la teste deuāt. Alors se fait la natuité decente & naturele, & entre en ceste lumiere, non point sans grande violence, grand douleur, & offense de son corpuscule tendre & delicat: dont en plorant faict icy son entree, quasi par coniecture ou diuination naturelle des calamitez de la uie humaine.

Du temps commode ou incommode à la natuité. Chapitre XVII.

L'Enfant né au VI moys ne peult uiure à cause qu'il est encores trop inualide & que ses membres n'ont point en-

C

core du tout leurs perfections. Au VII il peult uiure, & de ce Pline en son histoirre naturelle recite plusieurs exemples de ceulx qui ont esté preux & uaillans : tou- tefois , qui est chose admirable , ceulx qui sont nez au huitieme, ne uiuēt iamais. La raison astrologique, est que le VIII moys n'est moys critic, comme est le VII, ou le neufieme, ou bien l'unzieme, ou pour ce que le soleil se meut par un signe du Zodiaq opposite au signe de la cōception, ou pour ce que chacun des sept planetes res- pond à chacun moys que l'enfant est au uentre maternel : parquoy le huitieme est de rechef attribué à Saturne, ennemy des uies des naissans.

Les causes des diuersitez de sexe, & des si- militudes à l'un des parens plus qu'à l'autre. Chapitre XVIII.

Si la semence virile est plus uigoreuse, & surmonte la feminine, l'enfant, soit masle, soit femelle , resēblera au pere: & si la feminine precede en uertu , ou est pl̄ abōdante q̄ la masculine,certainemēt l'enfant

l'enfant de quelque sexe qu'il soit, ressemblera à la mère: & si la portion est égale, & que l'une ne soit plus vigoureuse ou plus fertile que l'autre, les figures des père & mère seront mesmées en l'enfant, ou sera une troisième figure ressemblant à l'un ne à l'autre. Voilà les causes des similitudes: parlons maintenant de la diversité du sexe. Quand les deux semences égales en vertu, sont iettees au côté droit de la matrice, il se fait un enfant male, moderé tant en corpulence que en raison: & si les deux telles se iettent en la partie senestre, il se fait une fille ayant tous les dons à elle appartenans pour son sexe. Mais si la semence, feminine se tourne au côté dextre, il se fera une fille qui sera audacieuse plus qu'il n'appartient à son sexe, ou elle sera trop grande, ou noire, ou crespue, ou barbue, ou impudente, ou ayant grosse voix, ou un aspect torve, ou toutes ces choses ensemble. Et si la masculine est iettee en la partie de la matrice, qui est feminine (qui est la partie senestre) à ce point de faulte il se fera un filz qui sera effeminé, sans barbe, ayant voix feminine, muable, timide, delicat, croiant

C iii

legierement. La position des astres au tēps de la conception, fait diuers effectz en la production de l'enfant, car la decente position d'iceulx donne elegāce au corps & à l'entēdemēt, telle que nature le requiert, & bon heur. Au contraire l'indecente situation d'iceulx, cause la monstrosité du corps, ou la defailāce de la raisō, ou mauuaise fortune: à laquelle toutefois Dieu ne permet l'homme estre assubietty, fil ne se ueult librement condescendre à telle inclination.

De la superfetation. Chapitre XIX.

LA matrice est diuisée en deux coings pareilz aux deux cornes d'un moutō: ou semblables à la lune croissante: ces deux cornes se compliquent ensemble, & font deux caitez. Quand donc icelles deux caitez reçoivent la semence en pareille portion en diuers coits, alors se fait la superfetation ou conception reiterée, que les Grecz appellēt ἀδικήσις. En ceste sorte furent conceuz Epiclūs & Hercules: car depuis qu'Alcumena eut conceu Epiclūs de son mary, elle conceut

ceut derechef Hercules de Jupiter. Cecy
se peult faire aussi en un mesme coit.

De la diuersité des eages de l'homme.

Chapitre XX.

ARISTOTE DIET que l'enfant à cinq ans a acquis la moytié de sa grossesse : & que à uingt & un an (qui sont trois fois sept) il croist en longitude : & iusques à trente ans en plenitude. L'appelle plenitude non point de graisse, mais une decente procerité ou grosseur de membres . La uie de l'homme , selon les Physiciens , car ic delaiffe les poëtes , est diuisée en huit eages. La premiere , est appellee puerile , & dure depuis la nativité iusques à quinze ans. La seconde est puberbe , depuis quinze iusques à dixhuit . La tierce est l'adolescence , depuis dixhuit iusques à uingtcinq. La quatrième est la ieunesse , ou eage florissante , depuis uingtcinq iusques à trentecinq. La cinquième est l'eage constante & moyenne entre ieunesse & uieillesse , depuis

C iii

trentecinq iusques à quarante neuf. La sixième est la première partie de vieillesse, depuis quarante neuf iusques à soixante. La septième est la seconde partie de vieillesse, depuis soixante iusques à septante. La huitième est la dernière partie de vieillesse, & dure iusques à la mort.

F I N.

C ii